

LES DEUX TRAITRES

LAURIER ET TARTE

ILS ONT VENDU LEURS FRERES

(Du Jour. des Camp)

Rien ne saurait traduire le mépris que nous ressentons en ce moment pour ces deux hommes qui viennent de consommer la plus odieuse trahison dont notre histoire politique ait jusqu'ici conservé le souvenir.

Nous les mettons ensemble, à part, bien en vue, bien cloués au pilori où les attend l'exécution de toute une race.

Laurier et Tarte !
L'un rhéteur sans âme et sans doctrine, froid et disert, égoïste sous des dehors aimables, masquant de paroles vides sa totale inaptitude à partager nos ardeurs nationales et religieuses, Canadien mâtiné d'Anglais, catholique croisé de libre-penseur, croyant avoir fait des actes quand il a fait des phrases, mariant, comme résultat de lectures aussi copieuses que mal dirigées, toutes les lubies pernicieuses du libéralisme anglais à toutes les dangereuses chimères du libéralisme français, imbu des idées les plus fausses en matière d'éducation, de religion et de progrès social, mettant sur le même pied l'erreur et la vérité, le temple et l'église, le dogme indécrottable et les mouvantes opinions des hommes, incapable de comprendre ce que c'est que l'école catholique et pour quoi les évêques, les prêtres et les pères de famille font une telle lutte pour en sauver la liberté sacrée, en un mot l'homme qui, par aucun côté de son caractère, de ses idées, de ses tendances, n'est digne du grand et noble rôle que les circonstances ont paru lui offrir, aux applaudissements de ses claqueurs ; celui d'un premier ministre français et catholique.

L'autre pire encore, si c'est possible, plus abject, plus vis et plus coupable, ayant connu la vérité et l'ayant rejeté comme un fatigant impediment sur le chemin du succès, renégat à tête reposée, sophiste consciencieux, menteur de propos délibéré, consommé calomniateur esprit mobile et faux comme son regard, traînant après lui, comme un galérien, la longue chaîne de ses reniements, de ses voltefaces, de ses trahisons, de ses palinodies honteuses, de ses convoitises tantôt assouviées tantôt déçues, aspirant avec fureur à posséder l'estime en dépit de son passé, et éprouvant des accès de rage intérieure sous l'aiguillon cruel du mépris dont il se sent couvert même par ceux qui se servent de lui, audacieux et téméraire, sachant souvent où est le vrai et embrassant le faux si le faux est plus commode et plus lucratif, astucieux et plausible, intelligent et pervers, d'autant plus criminel en ce moment qu'il a plus odieusement exploité la cause qu'il trahit lâchement aujourd'hui.

Wilfrid Laurier, Joseph-Israel Tarte !

Voilà les deux hommes qui viennent de poignarder trahisonnement la minorité manitobaine.

Voilà les deux misérables qui viennent de vendre en autant qu'ils le peuvent aux sectes et aux loges, l'âme et l'intelligence des petits catholiques et des petits français du Manitoba.

Voilà les deux capitulards qui viennent de décréter que les garanties solennelles inscrites dans la constitution pour protéger les faibles ne seront

plus qu'un vain mot.

Voilà les deux traitres qui viennent de consentir à lacérer de leur propre main la clause 93 de l'Acte fédératif de 1867, et la clause 22 de l'Acte du Manitoba, qui constituait la seule sauvegarde de notre race contre les empiétements d'une majorité intolérante.

Tous deux ont menti à leurs promesses et déshonoré leur parole. L'un, Joseph-Israel Tarte disait, sous la signature en 1894 :

"Une chose entre autres est faisable : entendre l'appel de la minorité, décider qu'elle a droit à ses écoles mettre en demeure le cabinet du Manitoba et adopter des moyens rémédiateurs si Manitoba refuse de se rendre à la raison. Il n'est pas besoin de tribunaux pour l'adoption d'aucun de ces moyens rémédiateurs."

L'autre, Wilfrid Laurier, s'écriait solennellement à St Roch, au milieu des acclamations d'une foule en délire :

"Que l'on ne se meprenne pas sur mes intentions, je le répète ici, je veux que la minorité du Manitoba obtienne justice entière. un principe écrit en lettres d'or dans le programme de mon parti, qu'il faut respecter les droits des minorités. Et, je déclare devant vous, si demain l'on voulait toucher aux droits et privilèges de la minorité protestante dans la province de Québec, je serais le premier à les défendre. Je ferais plus : je viendrais demander à mes braves électeurs de m'aider dans cette œuvre de justice, et ils m'aideraient. [Oui, oui, s'écrie la foule].

"Si le peuple du Canada me porte au pouvoir comme j'en ai la conviction je réglerai cette question à la satisfaction de toutes les parties intéressées. J'aurai avec moi dans mon gouvernement Sir Olivier Mowat qui a toujours été dans Ontario au pèri de sa propre popularité, le champion de la minorité catholique et des écoles séparées. Je le mettrai à la tête d'une commission où tous les intérêts en jeu seront représentés, et je vous affirme que je réussirai à satisfaire ceux qui souffrent dans le moment. Est-ce que le seul nom vénéré de M. Mowat n'est pas une garantie du succès de ce projet ?

"Et puis, enfin de compte, si la conciliation ne réussit point, j'aurai à exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi, recours que j'exercerai complet et entier." (Applaud)

Où est-il ce recours entier ? Où est-elle cette justice entière ? Où est elle même l'enquête, cette fautive enquête, présidée par sir Oliver Mowat, qui devait enfanter tant de merveilles ?

Mensonge, simulacre, duperie que tout cela !

Sur toute la ligne nous avons été trahis, bernés, bafoués.

La province de Québec a été le jouet de ces bateleurs sans conscience et sans honneur, qui l'ont endormie pour la vendre.

Et vous croyez que cela va se passer ainsi tranquillement, et que vous allez jouir en paix du fruit de votre ignominie !

Détrompez-vous, détrompez-vous ! La bataille commence, comme l'a dit si bien l'intrépide archevêque de St-Boniface.

Nous allons répondre à son appel vibrant comme une sonnerie de clairon.

Nous allons faire écho à ses émouvantes protestations. Non, la cause sainte des écoles séparées pour laquelle nos pères et nos chefs ont livré tant de batailles, non, cette cause sainte n'est pas morte,

comme vous en avez conçu l'espoir.

Vous avez cru la mettre au sépulcre pour toujours. Mais elle va briser la pierre et surgir plus actuelle, plus urgente, plus puissante que jamais.

Que tous les hommes de cœur, que tous les patriotes, que tous ceux qui ont de la conscience et de la foi, qui ont quelque souci de l'âme des générations à qui appartient l'avenir, que tous se rallient au tour de nos chefs naturels, et la constitution sera vengée, et le bon droit triomphera, et les traitres recevront le châtement dû à leur crime religieux et national.

MAKE YOUR OWN LANTERN

Your home is incomplete without it, and the price is within reach of all. I ordered one for my own use—and it was so handy and convenient I went to taking orders for them and sold 51 in one day making over \$5 clear. It gives a beautiful white light, chimneys never break from heat, it is always clean and ready. Francis Casey, St. Louis, Mo., will send sample for 13 two cent stamps, write for one. I got my start from him. George B.

HOW THE DIPPER SAVED THE FARM

Father was sick and the mortgage on the farm was coming due, I saw in the Christian Advocate where Miss A. M. Fritz of Station A. St. Louis, Mo. would send a sample combination dipper for 13 two cent stamps, and I ordered one. I saw the dipper could be used as a fruit jar filler, a plain dipper; a fine strainer; a funnel; a strainer funnel; a sick room warming pan and a pint measure. These eight different uses makes a dipper much a necessary article that I went to work with it and it sells at very near every house. And in four months I paid off the mortgage. I think I can clear as much as \$200 a month. If you need work you can do well by giving this a trial. Miss A. M. Fritz, Station A. St. Louis, Mo., will send you a sample for 13 two cent stamps—write at once. John G. N.

THE NEW HOOK SPOON FREE TO ALL

I read in the Christian Standard that Miss A. M. Fritz, Station A., St. Louis, Mo., would give an elegant plated hook spoon to anyone sending her ten-2-cent stamps. I sent for one and found it is useful that I showed it to my friends, and made \$13.00 in two hours, taking orders for the spoon. The hook spoon is a household necessity. It cannot slip into the dish or cooking vessel, being held in the place by a hook on the back. The spoon is something that housekeepers have needed ever since spoons were first invented. Anyone can get a sample spoon by sending ten-3-cent stamps to Miss Fritz. This is a splendid way to make money around home. Very truly, Jeannette S.

MARRY THIS GIRL QUICK

I saw in your paper that a 13 year old boy made \$1.25 the first hour he worked selling the Perfection metal Tip Lampwick. I ordered a sample and went to work and the first week I cleared \$10, the second week I cleared \$15. I expect to run up to \$25 a week in the near future, as the Perfection metal Tip Lampwick makes such a beautiful white light and does away with smoky chimneys and bad odor and saves oil, it is easy to sell. If you wish to try it send 13 two cent stamps to Miss A. M. Fritz, Station A. St. Louis, Mo., and she will send you sample out fit, this is a good way to make money around home. Miss Tina W.

Ripans Tabules cure nausea.
Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules at druggists.
Ripans Tabules cure dizziness.
Ripans Tabules assist digestion.
Ripans Tabules: one gives relief.
Ripans Tabules cure biliousness.

THE PUBLIC RECOGNIZE

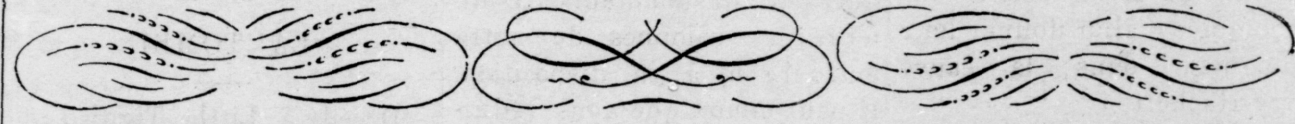


that R. T. Holman's stock of all kinds of goods is up to date in QUANTITY, QUALITY, VARIETY and in Low Prices. otherwise his trade would not increase.

Just Received

100 Half-barrels Fat Herring, 500 barrels Flour, 100 Barrels Cornmeal, 3 Tons Binder Twine, 1 Ton Paris Green, 50 Bags Bright West India Sugar, 50 Barrels Granulated Sugar, 50 Bags Crystal Sugar.

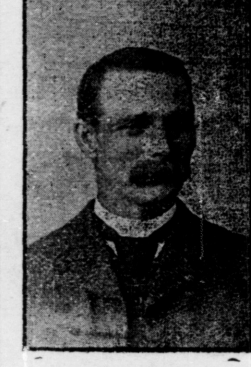
Price as low as any offering.



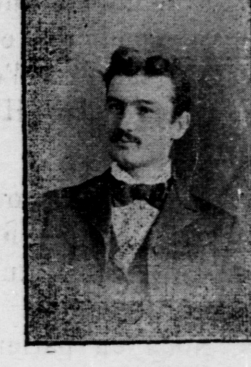
Produce will be bought as it matures. United States Bank Notes thankfully received at their face value.

ROBT. T. HOLMAN

TIGNISH DRUG STORE



Dalton & Gallant, Props.



In a few weeks we shall be installed in our new store, where we will be better prepared than ever to meet the wants of the people. We import and sell none but the

PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can supply.

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count. We have no bad debts, we economize in every way—All this is a benefit to the buyer.

PATENT MEDICINES

Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day—As to price—Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the

TIGNISH DRUG STORE.

J. B. POIRIER

We have our winter's goods on hand. To try and enumerate what we carry in stock would take 50 pages of l'Impartial. We will only give you a general idea.

Cottons, Dress Goods, Flannels, Cloths, Boots and Shoes, Overshoes, Mufflers, Mits, Gloves, etc., etc. Tea Tobacco Rice Beans Oil Hardware etc.

WE PAY SPOT CASH FOR OATS We will take all you will bring us



Your attention for a few moments longer—We sell goods, for ready pay, 20 per cent cheaper than you can buy in any other establishment west of Charlottetown—Do you doubt our word? Come right in and see.

J. B. POIRIER

RE ESTATE OF J A BRENNAN

TIGNISH

All persons indebted to the above Estate are hereby notified to make immediate payment of their respective accounts at Michael Brennan's store at Tignish.

The balance of the stock saved from the fire will be sold at a bargain. Parties wanting Boots, Shoes, Harness and Ready-Made Clothing will find this store to be the best and cheapest place to spend their money.

JOHN P. BRENNAN ASSIGNEE